

Loire-Atlantique - Publié le 01/07/2016 à 04:31



Haniou Bouniamini aimerait suivre un CAP de peintre. Un changement d'orientation après un bac en carrières sanitaires et sociales.

La fédération du bâtiment organisait, hier, un job dating à Saint-Herblain. Quelques entreprises du secteur face à une foule de jeunes prêts à travailler.

« **Le bâtiment a encore besoin de bons ouvriers** », martèle Marie-Sophie Dupond, la directrice du développement de l'apprentissage au CFA de Loire-Atlantique (Centre de formation des apprentis). En tout cas, la relève est là.

Ce jeudi soir, dans les locaux de la fédération du bâtiment, des jeunes, parfois accompagnés de leurs parents, attendent patiemment leur tour. Le job dating de l'apprentissage rencontre du succès. Mais les places sont chères : à peine vingt postes pour plus d'une centaine de candidats présents.

Benaissa Doiboune avait prévu le coup, il est venu plus tôt. « **J'étais le premier à l'entretien** » Optimiste et déterminé, à 21 ans il souhaite passer un BTS en alternance et cherche un employeur dans l'électricité, même éloigné de Nantes.

Nicolas, 17 ans, sa petite pochette sous le bras, est plus inquiet. Il vient de finir un CAP en installation sanitaire et ne trouve pas de boulot. « **On m'avait prévenu que c'était dur. J'ai envoyé plein de lettres ; je n'ai passé que six entretiens et aucun n'a abouti**, explique-t-il un peu dépité, mais pas découragé. **On est nombreux dans la même situation.** »

Des jeunes peu mobiles Marie-Sophie Dupond le confirme. « **Nous avons 600 apprentis formés dans les métiers du bâtiment qui ne trouvent pas de travail en Loire-Atlantique, que nous accompagnons depuis plusieurs mois.** »

Maçon, peintre, installateur thermique, sanitaire, charpentier... Les offres existent, mais les candidats en face sont en nombre. « **En revanche, dans la couverture et la métallerie, il y a davantage de postes.** »

Il ne s'agit pas seulement de résoudre une équation mathématique. « **Nous avons des employeurs à l'est ou dans le sud du département qui ne trouvent pas de jeunes, car ils sont peu mobiles et bien souvent n'ont pas le permis.** »

La principale explication reste néanmoins le mauvais temps qui souffle sur le bâtiment. De nombreuses entreprises, quand elles n'ont pas jeté l'éponge, font le dos rond.

Le vent de la reprise ne déferle pas encore sur les chantiers. « **Il y a plus de demandes que d'offres** », confirme aussi Norbert Pinot, le président de la Fédération du bâtiment. « **Nous remobilisons les entreprises pour qu'elles prennent les apprentis. Qui sont les bons ouvriers ? Ceux qui ont suivi l'apprentissage. Certains deviendront des entrepreneurs. C'est notre avenir.** »

Finalement, n'ouvre-t-on pas trop le robinet de la formation ? « **Il faut continuer, c'est obligatoire** », estime Norbert Pinot. « **Depuis quatre ans, nous sommes passés de 100 apprentis maçons à même pas 30** », répond Marie-Sophie Dupond.

Pas de quoi décourager les jeunes. Haniou Bouniamini, 22 ans, espère bien suivre un CAP peinture à la rentrée. Mais à condition, là aussi, de trouver un patron. Tout comme Soélie, elle aussi tentée par ce métier qui séduit de plus en plus de femmes. Ou Hugo, 17 ans, qui aimerait se lancer dans l'isolation.

Marylise COURAUD.